

Entretien avec l'abbé Hubert Lelièvre, postulateur de la cause des bienheureuses martyres d'Orange

Prier pour obtenir le miracle

L'abbé Hubert Lelièvre, vivant lui-même dans le couvent du Saint-Sacrement de Bollène, y a découvert l'histoire des religieuses béatifiées et s'en fait le héraut, puisque c'est l'essentiel de sa mission de postulateur de la cause de sainteté.

■ Propos recueillis par **Anne Le Pape**
anne-le-pape@present.fr



A droite sur la photo l'abbé Hubert Lelièvre avec, près de lui, l'abbé Jean de Loÿe (FSSPX), descendant de la famille de sœur Deloye, la première victime, religieuse bénédictine du couvent de Caderousse.

— **Monsieur l'abbé, comment êtes-vous devenu postulateur de la cause des bienheureuses martyres d'Orange ?**

— Quand je suis arrivé à Bollène il y a 12 ans, l'histoire des religieuses ne me parlait pas beaucoup, même si j'étais au couvent du Saint-Sacrement. Je ne suis en aucune façon historien. La chapelle a été entièrement refaite à l'ancienne, grâce aux dons, ainsi que le chœur des sœurs, à la chaux, à la feuille d'or : c'est magnifique. Et les bienheureuses ont travaillé mon cœur : je serais aveugle si je ne reconnaissais pas que la grâce a agi, par l'adoration dans la chapelle toutes les semaines, par cette messe quotidienne que j'y célèbre. C'est un lieu saint, habité par trois siècles de vie religieuse, dont celle des martyres.

— **N'est-ce pas vous qui avez commandé ce livre tout récent sur les bienheureuses ?**

— Si, j'ai demandé à Alexis Neviaski d'écrire ce livre. Et j'avais aussi, depuis un bon moment, le projet d'une icône. Cette icône a mis deux ans à être écrite, par Mademoiselle Froment, de Paris. C'est un beau travail, nous en avons tiré des cartes postales numérotées, à la feuille d'or, que l'on peut acquérir au couvent. Cette icône se trouve dans la chapelle, elle a été bénie par Mgr Cattenoz en présence de M. le maire d'Orange et de Mme le maire de Bollène le 9 juillet dernier, le jour de la fête liturgique des bienheureuses. Je ne sais pourquoi, mais je suis habité par la conviction que cette icône est miraculeuse...



L'icône écrite à la demande de l'abbé Lelièvre, sur laquelle les religieuses sont représentées dans les habits de leurs divers ordres.

— **Mais j'en reviens à ma question : qu'est-ce qui vous a conduit à devenir postulateur ?**

— Je le suis devenu à la demande de Mgr Cattenoz : le décret de nomination du postulateur à la cause de canonisation date du 27 novembre 2018. A Lourdes l'année dernière à la Toussaint, Mgr Cattenoz, devant les évêques français, a émis l'idée que les bienheureuses puissent être canonisées, ce qui a été approuvé presque à l'unanimité. La condition demeure un miracle reconnu.

— **En quoi consiste votre mission ?**

— Faire connaître les bienheureuses, leur vie, leur grâce propre de leur fidélité au baptême, à leur vie religieuse, à leur consécration religieuse, jusque dans le don suprême du martyre. Souvent, on meurt comme on a vécu. Le couronnement de leur fidélité a été le martyre. Un cheminement intérieur fait que le Seigneur prépare l'offrande.

Toutes les religieuses enfermées dans la prison de la Cure à Orange n'ont pas été martyrisées, elles furent 32, reconnues. D'autres n'ont pas rejoint la prison, pour diverses raisons. Pourquoi certaines et pas les autres ?

— **Etre postulateur ne vous oblige pas à vivre à Rome ?**

— En tant que postulateur diocésain, non. Je suis postulateur pour la partie qui regarde le diocèse d'Avignon. C'est-à-dire le miracle. Il y a déjà des grâces et des fa-
veurs, je ne peux dire si miracle ou pas, je suis tenu au secret absolu. Le jour J, le postulateur retient un miracle possible, qu'il passe ensuite à l'évêque et à une commission de médecins, de théologiens et d'historiens, qui étudient ce possible miracle. Il doit s'agir d'une guérison physique, immédiate, irréversible et inexplicable. J'invite donc les lecteurs de *Présent* à prier en famille, en paroisse, pour obtenir ce miracle. Et aussi, pour faire connaître les religieuses, que les livres consacrés aux bienheureuses se trouvent dans toutes les bibliothèques des mairies et des écoles de France, dans toutes nos familles, qu'il y ait un chapitre des bienheureuses sur les routes de Chartres, qu'on donne des noms de rues aux bienheureuses martyres d'Orange dans les communes, etc. Il y a déjà un certain nombre de personnes, depuis 200 ans, qui portent le nom d'une bienheureuse comme prénom de baptême, et cela dans toute la

France. A dessein, parce que « Je suis moi-même descendant de la famille d'une bienheureuse », ou « On a raconté à mes parents l'histoire des bienheureuses » ou « parce que quelqu'un a eu une grâce particulière, autrefois, dans notre environnement ». Je connais ainsi une Iphigénie, ou une jeune mère qui s'appelle Marie-Anne pour cette raison.

— **Quelles différences et quelles concordances de leur histoire voyez-vous avec celle des carmélites de Compiègne ?**

— Les carmélites ont toutes été guillotines le même jour, le 17 juillet 1794. Les bienheureuses martyres d'Orange, c'est entre le 6 et le 26 juillet. Mais je pense que la Providence a permis une communion mystique, qui descend du ciel et touche l'âme, précisément, de ces religieuses, qui offrent leur vie par fidélité à leur consécration religieuse. Et les carmélites de Compiègne, et les bienheureuses martyres d'Orange avaient une grande fécondité. Sur l'exemple de leur vie religieuse, à Bollène avec mère de La Fare, supérieure du couvent du Saint-Sacrement, le témoignage que les reli-

gieuses donnaient de leur vie attirait des jeunes filles, la plus jeune étant entrée à 17 ans. Immédiatement, les premiers écrits ont fait le lien, profond, spirituel bien sûr, entre Compiègne et Orange et, dans les familles, on a toujours fait ce lien.

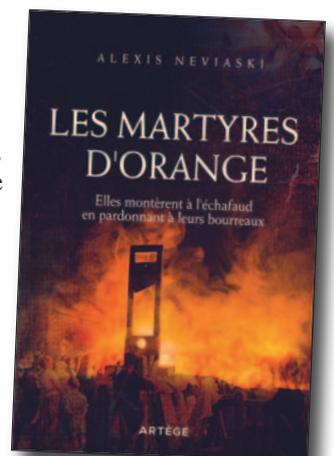
— **Y a-t-il d'autres saints martyrs de la Révolution française ?**

— Il n'y en a qu'un, frère Salomon, canonisé par le pape François en 2016. Le pape ne s'est sans doute pas aperçu qu'il ouvrait un boulevard pour que nos martyrs de la Révolution soient canonisés. Les martyres d'Orange seraient le premier groupe de ces martyrs à être canonisé.

Frédéric Mistral a demandé la béatification en 1907, et sa demande a eu du poids. Ce serait un cadeau merveilleux que partout en France naissent des initiatives de béatification et de canonisation des martyrs. Le diocèse du Puy, le 10 août dernier, a ouvert le procès de béatification de 24 martyrs de la Terreur. Nous préparons, avec une historienne, un calendrier des martyrs de France bienheureux de la Révolution. On ne peut d'ailleurs tous les dénombrer ni les nommer mais, comme dit l'Écriture, « ces noms sont inscrits dans le Livre de vie ».

Que les lecteurs de *Présent* et leurs amis sachent qu'ils peuvent venir en groupe, en famille, en paroisse ou une fois encore dans le cadre du journal passer une journée sur les pas des bienheureuses, et s'ils sont accompagnés d'un prêtre qu'il peut célébrer dans la chapelle du couvent du Saint-Sacrement.

● Alexis Neviaski, *Les Martyres d'Orange - Elles montèrent à l'échafaud en pardonnant à leurs bourreaux*, Artège, 298 pages, 16 euros. ▀



Un cheminement
intérieur fait que le
Seigneur prépare
l'offrande